



S. GRÉGOIRE DE NYSSE, IVÈME SIÈCLE

Prière au grand Pasteur des brebis

Où mèneras-tu paître le troupeau, bon pasteur, toi qui le portes tout entier sur tes épaules ? Car tout le genre humain est une seule brebis que tu as prise sur tes épaules. Montre-moi le lieu du repos, mène-moi vers l'herbe nourrissante, appelle-moi par mon nom, moi, ta brebis, que j'entende ta voix : et, par ta voix, donne-moi la vie éternelle. Dis-le-moi donc, toi que mon cœur aime. C'est ainsi que je te nomme, car ton nom est au-dessus de tout nom, inexprimable, inaccessible pour toute créature douée de raison. Ce nom, qui révèle ta bonté, montre l'amour de mon cœur pour toi. Comment ne t'aimerais-je pas, toi qui m'as aimée (...) au point de donner ta vie pour les brebis dont tu es le pasteur ? On ne saurait imaginer un plus grand amour : échanger ta vie contre mon salut !

Enseigne-moi donc, dit-elle, où tu mènes paître le troupeau, afin que je puisse trouver le pâturage du salut, me rassasier de la nourriture céleste que tout homme doit manger pour entrer dans la vie. Que j'accoure auprès de toi, qui es la source, pour aspirer la boisson divine que tu fais jaillir comme d'une source pour les assoiffés. Cette eau jaillit de ton côté ouvert par la lance et, pour celui qui en goûtera, elle deviendra source jaillissante pour la vie éternelle.

Si tu me conduis dans ces pâturages, tu me feras parfaitement reposer à l'heure de midi ; en paix, tout aussitôt, je me coucherai et je me reposerai dans la lumière sans ombre. Car il n'y a pas d'ombre à midi : le soleil est au zénith. (...) Fais-moi donc connaître, dit la bien-aimée, comment trouver le pâturage ; indique-moi le chemin du repos de midi.